

Solidaire

★ Hebdomadaire du Parti du Travail de Belgique - PTB

Rédaction : Bd. M. Lemonnier 171/10, 1000 Bruxelles ☎ 02/513.66.26
N°4(774) - 22 janvier 1992, 21 année, 30 fr. ● Dépôt Bruxelles X ★

Infos sur le Golfe: Timisoara-bis

ATTENTION
MEDIAS!



Un an après, la désinformation médiatique continue. On manipule l'opinion publique à grands coups de charniers, de menace nucléaire et de témoignages fabriqués...

EPO va publier «Attention, médias!». Un livre qui vous servira de manuel anti-manipulation. Des extraits en avant-première dans Solidaire...

P. 10-11

Nouveaux médiamentonges du Golfe

Les Timisoara continuent

C'était à prévoir. A l'approche de l'anniversaire de la guerre du Golfe, les médias nous sortent de nouvelles «atrocités» irakiennes: menace nucléaire, massacre de Kurdes. Hasard? Non, cette campagne vise à contrer la solidarité avec l'Irak agressé.

Heureusement, les éditions EPO vont bientôt publier «Attention, médias!». Un livre de notre collaborateur Michel Collon qui analyse tous les médiamentonges du Golfe. Un manuel anti-manipulation pour apprendre à se défendre face aux trucs des médias dominants. Nous en publions des extraits en avant-première. Chaque chapitre sera illustré d'un dessin du célèbre dessinateur Kroll. Nos lecteurs bénéficieront du prix de souscription en renvoyant le bon ci-contre...

La machine de propagande tourne à nouveau à fond. Les médias qui nous avaient présenté quelques «autocritiques» du bout des lèvres sur Timisoara ou «la marée noire causée par Saddam», se sont bien gardés d'approfondir ce dossier brûlant: comment fabrique-t-on des médiamentonges pour manipuler l'opinion publique? Au contraire, ils récidivent dans le style «atrocités et menaces sans preuves»...

tés et menaces sans preuves»...

Menace nucléaire?

Premier médiamentonge: la menace nucléaire irakienne. «Inquiétantes découvertes en Irak», titrent la plupart des quotidiens belges le 15 ou le 16 janvier. Il s'agit d'un article d'agence (ou d'un service secret?) qui reprend les révélations d'

«experts» de l'Agence internationale de Vienne.

Le livre de Michel Collon réfute tous les bobards de ce style. Il souligne la méthode «deux poids et deux mesures» de nos médias en cette question. Aucun d'entre eux ne rappelle jamais qu'Israël, lui, possède déjà la bombe atomique, refuse de se soumettre aux inspections internationales et refuse de dire qu'il ne s'en servira pas en premier lieu...

Significatif: en automne 90, les sondages ont montré que la population américaine, réticente, n'accepterait l'entrée en guerre que s'il s'agissait d'écarter une menace nucléaire irakienne. Deux jours plus tard, les médias US, puis européens, regorgeaient d'articles sur cette menace nucléaire irakienne...

Charniers kurdes?

Selon la BBC (relayée par la BRT-



radio, VTM et de nombreux quotidiens), 180.000 Kurdes auraient été victimes d'une opération de terreur. Qu'en est-il?

D'après les témoignages recueillis dans «Attention, médias!», il y aurait effectivement eu des cas de répression à l'égard des Kurdes par des méthodes brutales. Mais le gazage d'Halabja serait probablement dû à l'armée iranienne et non aux Irakiens. Les médias occidentaux oublient systématiquement de rappeler que les mouvements kurdes de Barzani et Talabani ont, depuis les années 70, été utilisés par la CIA et Israël pour affaiblir, puis renverser le régime irakien.

Les «révélations» de la BBC paraissent fort suspectes. D'abord, ils reposent essentiellement sur le témoignage d'un jeune garçon qui avait dix ans lors des faits. Récemment, dans l'affaire des jeunes

filles disparues en Belgique, un substitut a refusé de diffuser un portrait-robot dressé par un enfant de 11 ans: «pas fiable à cet âge», a-t-il déclaré. On parle de milliers d'exécutions, mais on en montre seulement trois. Avec un commentaire irakien affirmant qu'ils s'agit de voleurs. Dans ce style, nos télévisions avaient déjà accusé les Irakiens d'exécuter des «résistants koweïtiens». En réalité, il s'agissait de... pillards irakiens, comme l'indique «Attention, médias!»

On présente aussi des camions ayant paraît-il servi au transport des victimes il y a quatre ans. Et dans un bâtiment détruit par le feu, on a retrouvé, intacts, des chiffons noués comme c'est, paraît-il, la coutume lors d'exécutions. L'ensemble paraît plutôt du style Timisoara. En lisant «Attention, médias!», vous apprendrez comment repérer les trucs des médias, par exemple quand ils accusent d'«atrocités» des régimes que l'impérialisme combat. Parce que les médias, justement, ont des liens nombreux et puissants avec les gouvernements, avec les services secrets lesquels s'en servent pour «vendre» leur politique à l'opinion. La machine aux médiamentonges mise à nu...

EPO publie «Attention, médias!»

Un manuel anti-manipulation

Voici quelques extraits de l'introduction d'«Attention, médias!». Ils expliquent la méthode d'analyse originale de ce livre pour prendre les médias «la main dans le sac»...

«Le Président Bush pense que la couverture médiatique de cette guerre est extraordinaire» (CNN, 26 janvier 91).

Et vous? Aussi satisfaits que le président? Il semble que non puisque, selon les sondages français, la crédibilité des journalistes est en baisse spectaculaire.

Quant aux journalistes français eux-mêmes, ils sont moins satisfaits que Bush: 81% d'entre eux estiment avoir été manipulés par les sources militaires alliées.¹ Mais qu'a fait la presse occidentale pour tenter d'échapper à cette manipulation? Pas grand chose si l'on en croit un ancien porte-parole du Département d'Etat, Hodding Carter: «Si j'étais le gouvernement, je paierais la presse pour la couverture dont il bénéficie actuellement».² (...)

Journaliste travaillant en dehors du système des médias traditionnels, nous avons été frappé de constater à quel point Le Monde, Le Soir, les chaînes de télévision cachaient un grand nombre d'informations que nous connaissions par d'autres sources. En tant que lecteur et spectateur nous-même, cela nous a causé un choc: est-ce ainsi que l'on nous informe? Après la guerre, nous avons donc relu tous les articles que le quotidien français Le Monde et le quotidien belge Le Soir ont

publié sur le Golfe, au mois d'août 90 et aux mois de janvier et février 91. Ces quotidiens sont considérés comme des modèles de presse de qualité. Ont-ils justifié cette réputation? Ont-ils appliqué les règles du journalisme telles qu'on les enseigne dans les écoles de journalistes?

Nous avons également revisionné, pour la France les journaux télévisés de TF1 et Antenne 2, pour la Belgique ceux de la RTBF et de RTL consacrés aux faits les plus marquants de la guerre. Nous avons ajouté des analyses plus ponctuelles d'autres médias: Paris-Match, le Nouvel Observateur, l'Express, un quotidien belge de type «populaire», La Meuse, d'autres encore.³ (...)

Ce livre est le résultat d'une étude comparative rigoureuse. Nous avons donc choisi une voie plus lente que la simple juxtaposition de réflexions superficielles. Celles-ci ont permis aux médias de limiter leur «autocritique», tout comme après Timisoara, à quelques lieux communs ménageant soigneusement le consensus. Notre voie a consisté à investiguer à fond, fouiller les textes, rassembler toutes les pièces du dossier, retracer sérieusement toute la chronique de l'information et de la désinformation. Seule cette méthode permettait de trier le vrai du faux et de reconstituer le processus de fabrication des médiamentonges.

Ce bilan est consternant. On nous a menti sur toute la ligne. Les photos

satellites prouvant la menace irakienne sur l'Arabie Saoudite au début août 90? Du bluff. La quatrième armée du monde, les menaces nucléaires ou chimiques irakiennes, les fortifications infranchissables? Des leurres. La prétendue intransigeance de l'Irak, son refus de négocier? Un mensonge intéressé, cachant au public ses nombreuses offres de paix avec retrait du Koweït. La marée noire de «l'éco-terroriste Saddam Hussein»? La seule chose sûre, c'est que les Américains ont provoqué au moins quatre des cinq marées noires du Golfe et que les médias devaient le savoir. Le cormoran mazouté? Une imposture: des images d'archives malhonnêtement présentées comme actuelles. La plus grande partie des «atrocités» commises au Koweït par les trou-

pes irakiennes? Des rumeurs fabriquées par les services alliés de désinformation. Les «tortures» infligées aux pilotes alliés prisonniers? Un mensonge délibéré pour faire monter l'indignation. Même le fameux gazage d'Halabja suscite de sérieux doutes car on a caché tous les éléments contredisant la thèse de la responsabilité irakienne.

La liste pourrait être continuée longtemps: sur pratiquement chaque épisode, chaque thème important du conflit, il y a eu manipulation grave. Vous en trouverez ici les preuves. Le dossier est complété par des contributions provenant d'auteurs anglais, américain et indien. (...)

Nous avons tenu à présenter un maximum de documents, y compris des extraits du Monde, du Soir, de TF1, etc. Ainsi, le lecteur pourra

se former lui-même son opinion sur ces textes, même s'il ne partage pas telle ou telle de nos analyses.

Dans des livres comme «Manufacturing consent» (fabriquer le consensus) et «Idéologie et pouvoir» (publié en version française aux éditions EPO), le linguiste américain Noam Chomsky a décrit les médias occidentaux comme une machine sophistiquée de propagande et de désinformation. Leur rôle, dit Chomsky, ne diffère pas essentiellement de celui qu'ils jouent dans un système totalitaire. Selon lui, les médias occidentaux sont entièrement au service de ce qu'il appelle «la cinquième liberté». En plus des quatre libertés mentionnées par leur constitution, les Etats Unis — de même que les autres pays capitalistes — s'octroient une cinquième liberté: celle d'exploiter et de piller le reste du monde. Sur ce point, Noam Chomsky rejoint dans les grandes lignes l'analyse marxiste-léniniste des médias bourgeois, comme instrument de la superstructure servant à protéger et à perpétuer le pouvoir économique et politique des monopoles. L'enquête que nous avons consacrée à la couverture médiatique de la guerre du Golfe vient étayer ces thèses au moyen de nombreux faits nouveaux et révoltants.

1. Sondage publié dans «La presse en état de guerre», éd. Reporters sans Frontières p 126.

2. C-Span (USA) 23.2.91.

3. Certes, divers médias français ou belges ont apporté un autre type d'information, nous en parlerons plus loin. Mais leur audience était marginale. Ce qui nous intéressait, c'était d'analyser les médias dominants, ceux qui font l'opinion publique. C'est eux qu'il faut entendre quand ce livre juge «les médias».



Un abri civil bombardé

«Il y a 16 heures, un avion américain a lancé une bombe sur Hiroshima, une importante base de l'armée japonaise»

Harry Truman, président des Etats-Unis, 6 août 1945

«Hier soir, les forces de la coalition ont bombardé un centre de commandement et de contrôle militaires à Bagdad».

Marlin Fitzwater, porte-parole de la Maison Blanche, 14 février 1991

Hiroshima, Bagdad. A quarante cinq ans de distance, les mêmes explications, presque les mêmes mots pour camoufler en «objectif militaire» la mort de civils innocents.

Le 13 février 1991, peu avant une heure du matin, un abri de la périphérie de Bagdad est touché par deux missiles américains. Plusieurs centaines de civils y périssent carbonisés. Dans le monde, l'indignation est grande. Le mythe de la guerre «propre et courte» vacillera-t-il?

Bagdad dénonce: «l'intention de tuer. Ce n'est pas une erreur, c'est une opération planifiée». Washington prétend au contraire qu'il s'agissait «d'un centre de commandement militaire, peint et camouflé pour éviter d'être détecté». Thèse immédiatement démentie par Jean-Marie Bourguet (Paris-Match): «aucun journaliste occidental dans la capitale irakienne ne doutait qu'il s'agit d'un abri civil». Quelle attitude Le Monde et Le Soir adopteront-ils face à ces deux versions de la tragédie? Leur stratégie tient en quatre points: 1° privilégier la version US 2° éviter tout esprit critique à l'égard des nombreuses contradictions de cette version US 3° centrer l'attention sur la polémique «qui a raison?» pour éviter de décrire les faits dramatiques et émouvants 4° utiliser des diversions pour compenser l'effet négatif.

TV: deux procédés pour contrecarrer l'horreur...

En examinant la couverture télévisuelle, on repère deux méthodes qui atténuent l'impact du drame et l'indignation. Nous centrons l'analyse sur le lendemain du drame. A ce moment, les rédactions

centrales ont eu le temps de «se reprendre» pour maîtriser la situation. Le problème de la télévision, comparée à la presse écrite, c'est que le simple fait de montrer les images bouleverse. Sur ce plan, on constate certaines différences entre les chaînes

En ce deuxième jour, si Antenne 2 consacre trois minutes trente cinq secondes aux images de l'abri et aux funérailles, en un reportage très complet et émouvant, TF1 ramène ce temps à une minute cinquante-neuf secondes et RTL à une minute, mais en montrant seulement les funérailles (moins impressionnantes). Il reste que TF1 et A2 admettent avoir censuré une partie des images «trop atroces». Débat fréquent: si la réalité est atroce, faut-il la voiler pour ne pas gêner le public ou, au contraire la montrer puisque dans ce cas le public pourrait influencer les décisions de guerre?

Un phénomène frappe: les envoyés spéciaux (sauf RTL) parlent d'«abri» et les rédactions centrales de «bunker». Le choix du terme n'est pas innocent. Pour le premier, le petit Robert indique: «Tout lieu souterrain qui, dans une agglomération, est susceptible de protéger contre les bombardements. Exemple: l'alerte invite les civils à descendre à l'abri». Pour le second: «casemate construite par les Allemands pendant la dernière guerre». Un abri est civil, un bunker est militaire. En disant «abri», on penche donc pour la version des Irakiens et des journalistes occidentaux présents sur place. En disant «bunker», on appuie la version officielle américaine.

Ce qui intrigue tout particulièrement, c'est de constater que le même jour, sur trois chaînes de télévision différentes (TF1, Antenne 2 et RTL), chacun des trois présentateurs recourt au terme

«bunker», en contredisant les envoyés spéciaux. Même sur Antenne 2, dont l'envoyée spéciale a présenté un reportage étendu et émouvant, la rédaction parisienne ne peut s'empêcher de contrer l'émotion normale par une conclusion tendancieuse: «Ce soir, il reste impossible de dire avec certitude à quoi servait exactement le bloc-haus (Robert: «petit ouvrage militaire défensif» - ndr) de Bagdad». Ce vocabulaire identique sur les trois chaînes amène fatalement une question: d'où viennent les di-

rectives?

Deuxième constatation: ce jour-là, aussi bien Poivre d'Arvor que le présentateur de RTL centrent l'attention sur une polémique quant au nombre exact des victimes. La polémique ne repose sur rien - dans une grande catastrophe, il est presque inévitable que le bilan se modifie d'heure en heure et qu'il y ait une certaine confusion - mais cette polémique remplit une fonction: occuper le terrain avec autre chose que l'essentiel.



14 février
Eddie de Wilde

Reléguer le massacre de centaines d'Irakiens après dix sujets souvent futiles vise à minimiser l'importance d'un fait gênant.

Sur le Golfe même, RTL donne priorité à trois blessés légers, en Arabie Saoudite, avant plus de trois cent tués irakiens.

Usage constant du mot bunker (fortification militaire) alors que tous les témoins confirment qu'il s'agit d'un abri de civils.

Quand les chiffres baissent à 94, De Wilde les juge sérieux. Comment qualifie-t-il son collègue Ph. Malherbe qui, sur la même chaîne, dira trois jours plus tard: «un bunker à Bagdad dans lequel plus de 300 civils ont trouvé la mort?»

Régulièrement, insinuer que ce n'est que la version irakienne.

Renforce l'idée des objectifs militaires camouflés derrière des populations civiles. Cette diversion américaine a été immédiatement contredite par tous les envoyés spéciaux (voir ci-contre TF1 et A2). Mais RTL le reprend sans aucune réserve et tente un amalgame entre les «boucliers humains» de l'hôtel Rachid et les victimes de l'abri civil.

Cette phrase ridicule est utilisée pour discréditer toute information venant de Bagdad.

Dix sujets précèdent les informations sur la guerre du Golfe:
- Saint-Vaentin
- Pollution: décharge de Mellery
- Procès du baron de Bonvoisin
- Reconstitution d'un hold up
- Epandage de sulfate de fer contre la neige
- Liège: le nouveau bourgmestre prête serment
- Saisie de drogue à la Calamine
- Intoxication à la viande de porc
- Baisse du prix du gasoil
- Crise des compagnies aériennes

Puis:
«Au moins deux missiles Scud irakiens sont tombés aujourd'hui sur une ville dans le nord est de l'Arabie. (...) ces missiles Scud ont fait trois blessés légers...»

Enfin, l'abri civil bombardé:
«A Bagdad, 36 heures après le bombardement d'un bunker, on dispose enfin de chiffres sérieux sur le nombre de victimes. On est tombé des centaines de morts que certains n'ont pas hésité à annoncer. De source irakienne, on fait état aujourd'hui de 94 victimes dans ce bunker qui servait d'abri mais dont les Américains persistent à dire qu'il s'agit de installations militaires»

Reportage de F. Amant et A. Moreira
«Des funérailles au son des kalachnikov à Bagdad. Alors que l'on extrait encore des corps des débris du bunker, les premiers cortèges funèbres traversent la ville accompagnés de miliciens qui tirent en l'air. D'autres orient «mort à Bush et aux Américains». Sur les cercueils, le drapeau irakien. Les victimes du bunker sont considérées dans le pays comme des martyrs (...)
Aux alentours du bunker, des centaines de personnes se pressent contre les grilles. Certains sont venus pour tenter d'avoir des nouvelles d'un proche ou d'un parent victime du bombardement.

Parallèlement, les autorités continuent de promener les journalistes sur ce qu'elles appellent les sites civils visés par la coalition. Cette fois-ci, c'est un quartier du centre de la ville qui est touché, un quartier de Bagdad essentiellement chrétien. Et puis ce bâtiment officiel a été touché lui aussi. Il se trouve juste en face de l'hôtel Rachid où sont réunis les journalistes étrangers. L'hôtel, lui, est intact, pourtant, de source américaine, son sous-sol serait un noyau de communications militaires. Mais, pour les alliés, pas question de le bombarder. Les journalistes constituent un bouclier humain. Saddam Hussein l'a bien compris. De plus, l'hôtel sert d'abri pour des civils très sur le volet. Ils y ont élu domicile et visiblement, ils s'y sentent en sécurité»

Le présentateur de Wilde reprend:
«La propagande irakienne est toujours aussi persuasive, à tout le moins pour le peuple irakien. Je cite Radio Bagdad: «Nous avertissons les Américains. Les surprises de l'Irak vont continuer et ce seront des surprises dévastatrices. Nous sommes à la touche finale, au triomphe historique promis. Il faut seulement encore un peu de patience, quelques jours seulement nous séparant de la victoire finale». C'était l'information aujourd'hui sur Radio Bagdad».



14 février
Présentateur Patrick Poivre d'Arvor. Premier titre:
«Quelques jours seulement nous séparent de la victoire finale. Le communiqué n'est pas signé des Américains mais de Radio Bagdad qui annonce des surprises dévastatrices en représailles aux terribles bombardements qui ont anéanti la capitale irakienne.

Curieusement d'ailleurs, cette même source, Radio Bagdad, n'a cessé de réviser à la baisse le bilan des victimes du bunker de la mort. Après avoir parlé de plusieurs centaines de victimes, puis de 94 ce matin, le dernier bilan fait état de 54 corps retirés de décombres. Chiffres donnés cette fois-ci par l'agence officielle irakienne INA. Cela dit, le ministre de l'Information vient de dire que le bilan s'alourdirait et les services de secours faisaient état de plusieurs centaines de corps retirés des décombres».

Reportage réalisé par les envoyés spéciaux de TF1 JF Boyer et JF Monnet diffusé quelques instants plus tard dans le même journal.
«Des décombres, la défense civile avait retiré près de 400 corps ce midi. Elle affirme que 700 à 1.000 personnes auraient été piégées dans le refuge».

Patrick Poivre d'Arvor:
«Quand on voit les images que nous allons revoir et dont nous avons retiré les séquences les plus atroces, on se dit que ces mots qu'employaient au départ les militaires, ces mots de guerre propre, guerre aseptisée, guerre vidéo, n'ont pas de sens».

Cette citation peu crédible vise à décrédibiliser ce qui suit.

La polémique sur les chiffres fait diversion par rapport à l'émotion qu'inspire l'acte lui-même.

PPDA a donc tenu à minimiser les chiffres de ses propres envoyés spéciaux.

Pour diminuer l'indignation de l'opinion?

Réservez-le !

Bénéficiez du prix-souscription:
- 590 FB (au lieu de 790 FB)
- 95 FF (au lieu de 125 FF)

Renvoyez immédiatement ce bon à EPO
20 A rue Houzeau de Lehaie
1080 Bruxelles - Belgique

Nom:
Adresse:
Code: ville:
Pays:

